

## Le lièvre et le Grand Génie de la brousse

(Conte traditionnel africain)

Un jour, le lièvre s'en alla trouver le Grand Génie de la brousse et lui dit :

- O Grand Génie ! Toi qui es le Maître des Maîtres, j'aimerais que tu augmentes la puissance de ma cervelle.

- Et pourquoi faire ?

- Pour que j'ai plus d'esprit que toutes les autres bêtes de la brousse.

Le Grand Génie réfléchit et dit :

- Je veux bien, mais il faut, auparavant, que tu me montres ce que tu es capable de faire.

Emporte cette gourde et emplis-la de petits oiseaux ; prends cettealebasse et emplis-la de lait de biche ; emporte aussi ce bâton et va chercher un serpent aussi long que lui. Quand tu reviendras avec la gourde pleine de petits oiseaux, laalebasse pleine de lait de biche, et le serpent aussi long que le bâton, alors je verrai ce que je puis faire pour toi.

Le lièvre part, avec la gourde, laalebasse et le bâton. Après avoir trotté quelque temps, il s'allonge auprès d'une source.

Là, il attend patiemment.

Voilà que les petits oiseaux de la brousse arrivent en grand nombre. Et tous ces oiseaux de sautiller, de boire, de chanter, de jouer, de voler, de se rouler et de voleter encore.

Et, sortant de son coin, le lièvre commence à sauter à droite, à gauche, en avant, en arrière, en criant de toutes ses forces :

- Non ! Non !... Jamais !... Ce n'est pas possible en vérité !... Comment peut-on croire une chose pareille !... Non, non et non !... Ils ne sont pas assez nombreux pour ça.

Les oiseaux, arrêtés tout droit sur leurs deux pattes, et fort étonnés, l'appellent :

- Lièvre ! Que dis-tu ?... Mais que dis-tu donc ?

- Oh ! N'en parlons pas !... il s'agit d'une chose tout à fait impossible...

- Mais quoi donc ?

- Quelqu'un m'a raconté que vous pourriez entrer dans la gourde que voici et la remplir !

Mais je sais bien que c'est tout à fait impossible : vous n'êtes pas assez nombreux pour ça !

- Tu plaisantes, lièvre, s'écrient les oiseaux. Attends un peu et tu vas voir !

Un premier oiseau entre par le goulot, puis un second et un troisième, et tant et tant qu'à la fin la gourde est pleine.

Alors, le malin bondit sur la gourde, la ferme solidement avec un bouchon, et la cache dans un coin.

A ce moment une biche arrive pour boire à la source. Et notre lièvre recommence à sauter à droite, à gauche, en avant, en arrière, en criant de toutes ses forces :

- Non ! Non !... Jamais !... Ce n'est pas possible en vérité !... Comment peut-on croire une chose pareille !... Non, non et non !... Elle n'a pas assez de lait pour ça.

La biche, étonnée, s'arrête sur ses quatre pattes, le regarde et l'appelle :

- Lièvre, que dis-tu ?

- Oh n'en parlons pas !... Il s'agit d'une chose tout à fait impossible...

- Mais quoi donc ?

- Quelqu'un m'a raconté que vous pourriez emplir de votre lait laalebasse que voici. Mais je sais que c'est tout à fait impossible : vous n'avez pas assez de lait pour ça.

- Tu plaisantes lièvre ! Attends un peu et tu vas voir !

La biche s'installe au dessus de laalebasse, et le lait coule, coule, coule tant et tant que bientôt laalebasse est remplie.

- J'ai perdu mon pari, dit le lièvre. Mon cousin le lion avait raison quand il m'affirmait que vous donnez plus de lait que la vache. Et je m'en vais le lui dire de ce pas.

- Le lion ? demanda la biche. Et elle tremblait déjà de frayeur.

- Mais oui, le lion... il est là, tout près... attendez-moi je reviens avec lui.

- Adieu lièvre dit la biche en bondissant dans la forêt, je verrai le lion une autre fois.

Content de s'être débarrassé si facilement de la biche, le lièvre ferme soigneusement laalebasse pleine de lait et la porte auprès de la gourde pleine de petits oiseaux.

Bientôt un serpent arrive pour se désaltérer à son tour.

Dès qu'il le voit, le lièvre commence à marcher le long du bâton en comptant ses pas et en criant de toutes ses forces :

- Deux pas... Trois pas... Quatre pas... Non ! Non ! Jamais... Cinq pas... Ce n'est pas possible en vérité !... Six pas... Comment peut-on croire une chose pareille !... Sept pas... Non, non et non ! Il n'est pas assez grand pour ça.

Le serpent s'arrête, tout surpris, se dresse tout droit sur sa queue, regarde le lièvre et l'appelle :

- Lièvre, que dis-tu ?

- Oh n'en parlons pas !... Il s'agit d'une chose tout à fait impossible...

- Mais quoi donc ?

- Quelqu'un m'a raconté que vous étiez aussi long que le bâton que voici. Mais je sais bien que vous n'êtes pas aussi grand que ça !

- Tu plaisantes, lièvre, s'écrie le serpent !

Et il se met à ricaner, et à ramper dans l'herbe, tout en sifflant :

- Je suis aussi long que le bâton !

Mais le lièvre secoue ses deux oreilles et dit :

- Non, en vérité, non, vous ne l'êtes pas !

- Ah tu crois cela, dit le serpent furieux d'être pris pour un menteur. Et bien je vais me mettre à côté et tu verras que je suis aussi grand que lui. Et le serpent s'allonge tout contre le bâton.

Notre malin lièvre fait un bond, attache le serpent au bâton, un lien à la tête, un lien à la queue, et il serre si bien que le serpent ne peut plus bouger.

Alors notre lièvre prend la gourde, laalebasse et le bâton et part trouver le Grand Génie de la brousse.

- Regarde, Grand Génie, voilà la gourde pleine de petits oiseaux, laalebasse pleine de lait de biche, et le serpent long comme le bâton.

Le Grand Génie regarde tout cela, regarde le lièvre, lui touche le front et lui dit :

- En vérité, si j'augmentais la puissance de ton esprit, je ferais une grande sottise.

- Et pourquoi ? demanda le lièvre.

- Tu es assez rusé comme cela ! Si tu l'étais d'avantage, tu deviendrais mon maître.